



Le Belvédère de Saint-Nicolas

Bulletin du Prieuré Saint-Nicolas

60bis, rue Français - 54000 NANCY
09 53 84 61 70 - prieure.nancy@gmail.com

Chapelle du Sacré-Cœur

65, rue du Maréchal Oudinot
54000 NANCY

Chapelle de la Nativité de ND

Domaine de Ladonchamps
Rte de Thionville (D 953)
57140 WOIPPY

Chapelle de l'Annonciation

22, avenue Irma Masson
52300 Joinville

Chapelle du Sacré-Cœur

41, rue de la filature
88460 CHENIMENIL

N° 66 - janvier 2017

Le mot du prieur

Et in terra...

Avec l'année 2017, nombreux sont les anniversaires qui s'annoncent... Nous entrons dans l'avant-dernière année des commémorations de la Première Guerre mondiale, de ce désastre qui chassa de son trône impérial Charles I^{er} de Habsbourg Lorraine.

Année des offensives meurtrières du général Nivelles au Chemin-des-Dames, en avril-mai, 1917 a marqué l'Histoire par la révolution bolchevique, point de départ de l'influence du communisme dans le Monde...

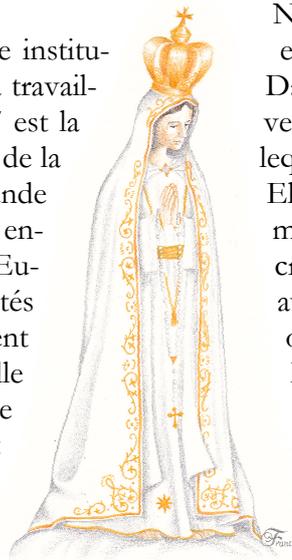
Mais 200 ans plus tôt naissait une institution dont le poids grandissant allait déjà travailler à arracher les âmes à l'Eglise : 1717 est la date officielle retenue pour la fondation de la franc-maçonnerie, avec celle de la Grande Loge de Londres. Les loges fleurirent ensuite très rapidement à travers toute l'Europe. La condamnation de ces sociétés secrètes à la morale déiste et notoirement anticléricales arriva dès 1738 par la Bulle *In eminenti* du pape Clément XII. Elle sera d'ailleurs renouvelée par Benoît XIV (1751), Pie VII (1821), Léon XII (1825), Pie VIII (1829), Grégoire XVI (1832), Pie IX (1846, 1865 et 1869), Léon XIII (1884 et 1902), Pie XI et Pie XII en maintes circonstances...

En remontant encore 200 ans en arrière, on arrive à 1517 et à la publication des 95 thèses de Luther et donc à la naissance du Protestantisme...

Que de drames et de triomphes passagers mais meurtriers des ennemis de Notre-Seigneur ! Bien pires que les offensives de la Grande Guerre ont été les dommages irréparables causés dans les âmes par les erreurs du Communisme, de la Franc-Maçonnerie et du Protestantisme ! Quelles pertes nombreuses d'âmes séduites par elles !

Heureusement, 2017 nous ramène au centenaire de 1917 aussi pour les apparitions dont Notre-Dame du Rosaire gratifia trois jeunes enfants à la Cova da Iria, devenant Notre-Dame de Fatima. La Sainte Vierge venait réveiller les âmes face au péril grandissant dans lequel les ennemis de Dieu mettent l'Eglise. Elle invitait les enfants et tous ceux à qui son message parviendrait à se lancer dans une croisade de prière et de sacrifice, comme elle avait déjà pu le faire à Lourdes, à La Salette ou encore à Pontmain. Elle est le rempart et le refuge contre les périls tant des âmes que des corps, elle qui est puissante comme une armée rangée en bataille, comme le dit l'Apocalypse.

Il n'est pas surprenant d'apprendre que le protestantisme, dès son début, témoigna une vive antipathie pour les Croisades... De même le libéralisme et le naturalisme de la libre pensée franc-maçonne... C'est pourtant rejeter l'évidence que de ne pas voir le mouvement de fond qui permit un tel élan à la population européenne.



« Ces gigantesques expéditions, qui tinrent si longtemps l'Europe en haleine, ne furent entreprises qu'à l'instigation de l'Église ; l'Église ne leur proposa qu'un but surnaturel, et ne promit aux croisés que des récompenses spirituelles. L'Europe cependant s'ébranla, et de nombreuses générations s'enrôlèrent pour la guerre sainte. Certes, il y a pourtant là un spectacle bien instructif et digne d'admiration pour quiconque est sensible à la supériorité de l'élément moral sur les intérêts matériels ou politiques.

Une société composée de nations nombreuses, de races diverses et souvent en guerre, se levant comme un seul homme, à la voix d'un vieillard qui exerce une suprématie purement morale ; un même intérêt, purement moral, susceptible de réunir dans un même corps d'armée le Franc, le Saxon, le Germain, le Slave, le Scandinave, tous dociles à la même pensée, épris du même enthousiasme, n'est-ce pas là le chef-d'œuvre de l'influence évangélique qui doit unir tous les hommes, et une vision du règne

de Dieu sur la terre ? Certes, elle était forte, l'association européenne contre l'invasion du Sarrasin et de tout autre ennemi, quand il ne fallait qu'un appel du pontife romain pour faire sentir à tous les peuples latins qu'ils étaient frères, et pour les arracher à tout autre intérêt, à tout autre passion qu'à l'intérêt et à la passion de leur foi religieuse. En présence des nationalités de notre Europe, divisées et hostiles aujourd'hui, qui ne sentira la supériorité que donnait à celles du Moyen Âge le sens du surnaturel planant au-dessus de toutes, aimé, compris, et assurant les biens de la vie future, en même temps qu'il protégeait efficacement la noble confédération de peuples qui se sentait unie dans une commune soumission au vicaire du Christ Roi du monde. ¹ »

Ces belles paroles de Dom Guéranger doivent nous inviter à porter sur l'Histoire le juste regard, celui qui doit nous aider à mieux vivre au présent grâce aux leçons données par le passé. Les temps sont ceux qui s'écoulent pour nous sur la terre. Et si l'on pourrait attendre comme suite au titre de cet éditorial, étant donné le temps de Noël, « et in terra pax hominibus bonæ voluntatis, » il s'agit davantage de la phase du *Pater* : « Fiat voluntas tua, sicut in cælo **et in terra !** »

Face aux sombres perspectives que nous offre, à vue humaine, ce nouvel an 2017, tant l'impiété est partout répandue, tant la perte est organisée avec succès, tant l'Europe autrefois chrétienne est de plus en plus apostate, cette image des croisés,



tels que les décrit l'abbé de Solesmes dans son article du 27 février 1859 et paru dans l'*Univers*, doit nous faire réagir contre bien des défauts auxquels nous nous arrêtons et qui minent l'entreprise de la reconquête des âmes ! La foi de nos devanciers fut assez forte pour les faire partir au péril de leur vie délivrer les lieux saints, chevauchant à côté d'un chevalier hier ennemi par les querelles féodales ou

les conflits entre souverains... C'est qu'ils étaient appelés par une cause plus haute que leurs préoccupations simplement humaines. Leurs âmes étaient faites de droiture et de générosité. Sachons relever dans la conduite de nos aïeux ce zèle pour Notre-Seigneur qui les fit se lever au seul cri de « Dieu le veut ! »

Il est tant de petites querelles de personnes, de préoccupations mesquines et pleines d'ego qui minent le combat pour le règne de Notre-Seigneur et le salut des âmes, parce que nous ne cherchons pas à le faire régner avant toute autre chose dans nos cœurs ! C'est grande pitié que ces différents entre personnes, entre

familles au sein des paroisses, entre chapelles parfois même, que ces critiques incessantes, et qui gaspillent tant de précieuses énergies ! Où sont les maximes de l'évangile ? « Que celui qui veut être mon disciple ...**se renonce à lui-même** et me suive ! »

Avec l'entrée en 2017, levons-nous, fidèles de la Tradition catholique, venons laver l'honneur de Notre-Seigneur sans cesse outragé en étant résolus à réformer notre conduite pour la conformer à l'exemple de notre divin modèle, venons le visiter et lui tenir compagnie devant le tabernacle de nos chapelle, venons nous abreuver fréquemment aux sources de la grâce que sont la messe et les sacrements, ne perdons plus tant de temps dans nos journées et égrenons notre chapelet dans cette croisade du rosaire répondant aux demandes de Notre-Dame à Fatima.

Notre-Seigneur et Notre-Dame nous lancent un appel pressant à sortir de la médiocrité par laquelle nous nous rendons coupable de la perte des âmes. Notre vie est pour Dieu ! Que votre règne arrive sur la terre comme au Ciel !

Abbé Grégoire Chauvet +

1— *Jésus-Christ roi de l'Histoire*, Dom Guéranger, éditions Association Saint-Jérôme, 2005, pages 136-137.

L'actualité religieuse

Le but de cette rubrique est d'offrir aux fidèles un accès facile et sûr aux principales informations religieuses de la Tradition, de Rome et du monde, dans un esprit conforme à la position officielle de la Fraternité Sacerdotale Saint Pie X, des déclarations de ses supérieurs et de l'héritage doctrinale et spirituel de Monseigneur Marcel Lefebvre, notre vénéré fondateur.

Nous prions toute personne susceptible d'apporter des éléments complémentaires au contenu de cette rubrique d'avoir la charité de les adresser directement au Prieuré Saint Nicolas, en toute loyauté et franchise chrétiennes.

Doutes et certitudes

Une nouvelle affaire jette le trouble dans les rangs de la curie romaine et dans l'assemblée des fidèles catholiques. Les Cardinaux Walter Brandmüller, Raymond Burke, Carlo Caffarra et Joachim Meisner, ont adressé le 19 septembre 2016 et de manière privée une série de cinq 'dubia' au pape portant sur le texte *Amoris Laetitia*. Il faut ici expliquer en quelques mots ce que sont des 'dubia'. Ce mot latin signifie 'doutes' dans notre langue. Dans le cas présent, il s'agit d'un terme technique utilisé par les théologiens lorsqu'ils sont face à un problème précis et qu'ils formulent le souhait de recevoir de la part de Rome une réponse précise. Ce procédé n'est pas nouveau comme ces cardinaux le disent eux-mêmes dans leur lettre. A titre d'exemple, en 1906, parmi les questions adressées à la Commission Biblique, il y avait celle-ci : « Les arguments accumulés par les critiques pour attaquer l'authenticité mosaïque des livres saints désignés sous le nom de Pentateuque sont-ils d'un tel poids qu' [...] on ait le droit d'affirmer que ces livres n'ont pas Moïse pour auteur, mais ont été composés d'éléments pour la plus grande partie postérieurs au temps de Moïse ? » Elle reçut pour réponse : « Non ». L'avantage de ce procédé est d'obtenir une réponse claire et nette – oui ou non – à une question posée de manière suffisamment précise.

Ces quatre cardinaux ont donc présenté leurs difficultés théologiques concernant l'exhortation apostolique *Amoris Laetitia* sous la forme de cinq 'dubia'. Afin d'éviter au lecteur une analyse qui pourrait lui paraître longue et fastidieuse, nous reformulons ces questions dans le but de les présenter d'une manière, certes moins précise théologiquement, mais plus accessible au cercle des fidèles



Cardinal W. Brandmüller



Cardinal R. Burke

les non versés dans les sciences ecclésiastiques :

- doute n°1 : Peut-on admettre aux sacrements les "divorcés-remariés" qui vivent dans l'adultère ?
- doute n°2 : Existe-t-il des actions mauvaises en soi, toujours et sans exception ?

- doute n°3 : Une action opposée à la loi de Dieu en matière grave constitue-t-elle un péché mortel ?

- doute n°4 : Les actions mauvaises en soi le sont-elles dans n'importe quelles circonstances et malgré les meilleurs intentions du sujet ?

- doute n°5 : Une action mauvaise en soi reste-t-elle mauvaise chez une personne dont sa conscience lui dit que cette action est bonne dans les

circonstances présentes ?

Nous voyons clairement que la réponse catholique est simple : *non* au doute n°1, *oui* aux autres doutes. Cela reviendrait toutefois à condamner les pratiques pastorales qui ont amené la convocation du double synode sur la famille et qui ont été approuvées par le texte *Amoris Laetitia*. Il aurait alors contradiction entre *Amoris Laetitia* et la réponse catholique aux 'dubia' des quatre cardinaux.

D'un autre côté, répondre *oui* au doute n°1 et *non* aux autres doutes serait une quintuple hérésie en matière de mœurs.

Le 16 novembre 2016, ces mêmes cardinaux ont rendu publique la lettre et les 'dubia' adressés au pape en septembre, en précisant que : « Le Saint-Père a décidé de ne pas répondre. Nous avons interprété cette décision souveraine qu'il a prise comme une invitation à continuer cette réflexion et cette discussion calme et respectueuse. Et par conséquent nous informons de

notre initiative tout le peuple de Dieu, en lui proposant toute la documentation.[...] Ce que nous avons fait et que nous sommes en train de faire est inspiré par la profonde **affection collégiale** qui nous unit au Pape et par notre souci passion-

né du bien des fidèles. » Au mois de septembre, les cardinaux ont écrit au pape qu'ils agissaient dans le désir de « concrétiser de plus en plus cette **synodalité** à laquelle Votre Sainteté nous exhorte ».

Cette dernière phrase fait référence à un concept expliqué ainsi sur le site Internet du Vatican (Information générale synodale, mise à jour du 6 octobre 2012 dans la rubrique revues de presse) :

« C'est au cours du déroulement des travaux du Concile Œcuménique Vatican II que mûrit le souhait des Pères du Concile de garder vivant l'authentique esprit de **collégialité**. [...] C'est dans ce but que le Pape Paul VI [...] institua le **Synode des Évêques** pour toute l'Église, comme **fruit de l'expérience conciliaire**. » Le 17 octobre 2015, le Pape François avait prononcé un discours dans lequel il avait déclaré : « j'ai voulu valoriser le **Synode** qui constitue **l'un des héritages les plus précieux de la dernière assise conciliaire**. [...] Le chemin de la **synodalité** est justement celui que Dieu attend de l'Église du troisième millénaire. »

Il est intéressant de noter que ces quatre cardinaux qui ont adressé leur 'dubia' au Saint Père, l'ont fait **au nom de la collégialité et de la synodalité**, deux concepts qui sont le fruit de Vatican II.

Le 28 novembre, Mgr Pio Vito Pinto, doyen du Tribunal de la Rote, a déclaré en marge d'un congrès à Madrid que les quatre cardinaux qui mettent en doute l'orthodoxie de l'exhortation *Amoris lætitia*, ne font rien d'autre que de remettre en question « deux synodes des évêques sur le mariage et la famille... » « On n'a pas le droit de douter de l'action du Saint-Esprit », a-t-il insisté. « Quelle Église défendent donc ces cardinaux ? Le pape est fidèle à la doctrine du Christ. Ce qu'ils ont fait constitue un scandale très grave qui pourrait même conduire le Saint-Père à leur retirer le chapeau cardinalice... »

(Source DICI du 9/12/2016)

Dans l'intervalle de cette affaire, le Pape émérite Benoît XVI a renouvelé son soutien à la célébration de la messe *face à Dieu* à l'occasion d'une lettre au patriarche œcuménique de Constantinople, Bartholomée Ier [patriarche orthodoxe, c'est-à-dire schismatique]. Le pape émérite a redit combien la célébration *ad orientem* [vers l'orient] a pour lui de l'importance, soulignant que cette

manière de dire la messe peut être un élément favorable à l'**œcuménisme**. La prise de position du pape émérite vient après les difficultés vécues



Cardinal Joachim Meisner

par le cardinal Sarah, « rappelé à l'ordre » en juillet par la salle de presse du Vatican après avoir prononcé une conférence sur la sacrée liturgie à Londres, où il invitait les prêtres à refaire l'expérience de cette célébration « tournée vers le Seigneur ». (Source : reinformation.tv du 25 octobre 2016). Nous

avons cette fois-ci un appel à la restauration d'éléments traditionnels de la Liturgie de la Sainte Messe **au nom de l'œcuménisme**.

Ce bouquet de discours confus n'est pas sans similitude avec ces paroles de l'Ancien Testament, tirées du Livre des Juges : « En ce temps-là, il n'y avait point de roi en Israël ; mais chacun faisait ce qui lui paraissait bon » (XVII, 6). Nous voudrions dissiper les ténèbres et clarifier la situation en rappelant que la collégialité, la synodalité et l'œcuménisme sont des notions modernistes. Elles ne peuvent que nuire à la Sainte Église, et non venir au secours de sa mission. Pour parler



Cardinal Carlo Caffarra

de manière plus concrète, combattre l'hérésie au nom de la collégialité et de la synodalité, ou restaurer la Liturgie traditionnelle au nom de l'œcuménisme reviendrait en un autre domaine à demander la reconnaissance canonique de la Fraternité Saint Pie X au nom de la liberté religieuse. C'est au nom de la Foi, de la sainteté de l'Église, et de l'honneur de Notre Seigneur Jésus-Christ que les Catholiques, clercs et laïcs, demandent l'extirpation

de l'hérésie, la préservation des sacrements dans la sainteté du rite traditionnelle, et la reconnaissance publique de ceux qui sont fidèles au magistère de toujours.

« L'Esprit dit expressément que, dans les derniers temps, quelques-uns abandonneront la foi, s'attachant à des esprits d'erreur et à des doctrines de démons, hommes hypocrites proférant le mensonge et à la conscience cautérisée... En exposant ces choses aux frères, tu seras un bon ministre du Christ Jésus, nourri des paroles de la foi et de la bonne doctrine que tu as suivie avec soin. Quant aux sornettes et aux fables, évite-les, et exerce-toi à la piété. » (1 Tim. IV, 1-8).



acraments

Baptême de **madame Jessica Laetitia GUEGAN** le dimanche 11 décembre à la chapelle de la Nativité de Notre-Dame de Ladonchamps (Woippy).

Saints de chez nous

La Saint-Vincent au Pays de Toul

(d'après les récits du XIX^e siècle)

Du fait de son vignoble, la Saint-Vincent était dans le Toulinois une fête essentielle, annoncée à l'aube par la belle et grave sonnerie de Saint-Gengoult. L'animation était grande, et tout commençait avec la grand'messe dans la vieille église de Saint-Gengoult, en présence des vigneron et de leurs familles dans leurs plus beaux atours. A l'offrande, le plus vieux vigneron donnait le bras à la plus jeune et la plus gentille vigneronne, et tout le monde emboîtait le pas pour aller déposer aux pieds de saint Vincent la petite pièce blanche tirée du bas de laine du fond de l'armoire. A l'issue de la messe, la procession sortait de l'église, on conduisait le saint, porté par deux vignerons, chez le confrère qui devait le garder toute l'année à la place d'honneur de l'humble logis. Saint Vincent traversait ainsi nos rues, suivi de toute la confrérie. Et les cloches de sonner de plus belle pendant que la foule se pressait pour le voir passer ! Le soir, au souper, quelle allégresse et quelle bonne humeur ! Avec quel appétit on attaquait la bonne soupe puis le jambon, la fricassée de poulet, le civet de lapin, le brochet de la Moselle, etc. Le tout arrosé de bon petit vin de l'avant-dernière récolte. Au dessert, tout le monde bavardait à la fois mais sans médire de son prochain et sans faire de politique comme aujourd'hui.

L'ouvrier de saint Pierre

Principales fêtes du mois de janvier en Lorraine

5 janvier : bataille de Nancy (1477) ; fête des Lorrains

6 janvier : Epiphanie

8 janvier : saint Patient (IV^e), 4^e évêque de Metz ; saint Hermenfrois, évêque de Verdun (VII^e)

9 janvier : Bienheureuse Alix Le Clerc (Remiremont, † 1622)

13 janvier : saint Remi (V^e-VI^e), saint Hilaire de Poitiers (IV^e)

18 janvier : saint Del de Lure, compagnon de saint Colomban (VII^e)

20 janvier : saint Sébastien (IV^e)

22 janvier : saint Vincent (IV^e, fête dans le Toulinois)

28 janvier : saint Charlemagne († 814) ; anniversaire de la mort du « Bon Père » de Buissoncourt, Charles Lambert († 1710) ; Sainte Claire-Ségoberge (du Saint-Mont, VII^e)

30 janvier : saint Soibert/Sébert († 656), roi (Sigisbert III) et patron de Nancy.

Chronique

Novembre, le temps de penser davantage à nos chers défunts.

Ici les enfants de l'école Sainte-Philomène devant la tombe de monsieur l'abbé Mouraux et de mademoiselle Cécile.

